

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

[83. Val-Richer, Mardi 10 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 290, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/104-107

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

86. Paris lundi le 9 juillet 1838

Je ne sais quel est le mot du 83 qui vous a déplu. Je ne sais jamais ce que je vous ai écrit une heure après que ma lettre est partie. Mais ce que je sais, c'est que mes lettres doivent se ressentir de la disposition de mon esprit ; que celle-ci est mauvaise ; je ne veux pas vous montrer de l'humeur, du chagrin ; je ne veux pas non plus me laisser amollir le cœur en vous écrivant. Je veux subir sans me plaindre cette longue séparation. Si je me laissais aller à la plaindre, je deviendrais injuste, ou je deviendrais trop tendre. Je fais comme vous, je cherche à me distraire en vous écrivant, car vous me dites cela dans le N°. de ce matin. Je cherche même plus. Je voudrais me rendre le cœur un peu dur ; cela va mieux à ma situation, je reprendrai mon naturel vers la mauvaise saison, qui sera la bonne. Ne trouvez-vous pas que voilà bien de la philosophie, & que cela ne me va pas du tout ?

J'ai fait hier matin quelque visite. Une entre autre à Mad. Rotschild de Boulogne, visite très intéressée, car je venais d'apprendre qu'on va louer l'entresol de l'hôtel Talleyrand, & je veux l'avoir. Elle m'a promis qu'il me serait réservé. Elle va m'envoyer M. Desniou pour les arrangements. Je verrai. Toute la diplomatie est venue chez moi hier soir, c.a.d. les grandes puissances. Et puis les Stackelberg, Durazzo, Acton, la petite princesse et quelques jeunes Anglais nouvellement arrivés. Médem ne pense pas que les conférence pour la Belgique puissent reprendre. La France ne veut s'en mêler que pour terminer et il n'y a aucune apparence encore de nous entendre. Lord Granville part à la fin de la semaine. Quelle perte pour moi. Comme je n'ai plus entendu parler de l'accident de la Duchesse d'Orléans, je suppose qu'il n'aura pas eu de suite.

La petite Mad. Pozzo s'était trompée à ce qu'il paraît. Les médecins ici ont dit qu'elle n'avait jamais été grosse. Voilà qui est pire que la fausse couche. J'ai eu une bonne longue lettre de Lord Aberdeen. Il persiste à croire que la réaction augmente, & que les Torrys arriveront au pouvoir en dépit de la prédilection immense & affichée de la Reine pour Lord Melbourne. L'affaire de Lord Durham devient embarrassante. Vous lisez les discussions, à la Chambre haute ? Lord Granville pense que cela aura des conséquences. N'attendez jamais de moi des nouvelles françaises. Je n'en sais que par vous. Les diplomates étrangers n'en savent jamais, & et ce n'est qu'eux que je vois. Pas un mot de mon mari. Il m'écrit sans doute de Hanovre par respect humain ; c.a.d. par respect pour la reine. Quel mari ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 86. Paris, Lundi 9 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-07-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 14/11/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1652>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 9 juillet 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

26. 64 Paris le mardi 9 juillet 1836.

290

Je me suis peut être un peu égaré le 83 qui vous a
diplé. Je ne sais jamais ce que vous en
avez eu l'heure après que ma lettre est partie.
Mais ce que j'ai vu, c'est que mes lettres
doivent se trouver dans la disposition de
mon esprit; que toutes les manières;
je ne vous par vos lettres de l'heure
du chapitre; je ne vous par vous par les
causes accidentelles de la vie de vos
je vous envoie avec mes plaintes cette
triste réparation. Si je ne la fais aller
à la plainte, je devrais dire, ou
je devrais tout dire. Je fais
comme vous, je cherche à me distraire
de vos lettres, car vous me dites cela
de la M^e de la matière. Je cherche à vous
plus. Je voudrais me rendre la cause un
peu plus; cela va mieux à ma situation.
Je reprendrais mon naturel avec la

mauvais lecion, qui sera la bonne.

entomay vous par qui vouti buei des
philosophies, & que cela ne me va pas
du tout?

j'ai fait hier matin quelques visites.
une autre a M. de Noth. de la de
Boulogne, vint très intéressé, et j'ai vu
d'appréhender qu'on va louer l'États
de l'hôtel Talleyrand, & j'ai vu l'air.
elle en a prononcé qu'il recadrat verser.
elle va en Europe M. Deucien pour
les arrangements. j'irai.

tout la diplomatie est venue et y en
deux fois, c. a. d. les grands principaux.
Après les Stakelhey, Durand, acton,
la petite prairie et quelques jours
auprès nous allons arriver. Nidem
rapporté par quel préférence pour
la Belgique qui peut reprendre. la

franchement ce n'est pas une si mauvaise proposition
et si j'y accède, j'espère que vous en serez
satisfait. Lord Granville part
à la fin de la semaine. Quelle nuit
pour moi!

Comme je n'ai plus entendu parler
de l'accident de la duchesse d'Orléans, je
suis sûr qu'il n'a eu pas un seul instant.
La petite Madame de Sores n'était toujours
si vite il paraît. Le mercredi on a
dit qu'elle n'avait jamais été propre.
Orléans qui est plus jeune que la tante comtesse.
J'ai un très bon et long tuteur
à Lord Aberdeen. Il persiste à dire
que la réaction anglaise, que les
Torys arrivent au pouvoir, ce doit
être la prédilection d'un 2^e affecté
de la reine pour Lord Melbourne.
L'affaire de Lord Durham devient

